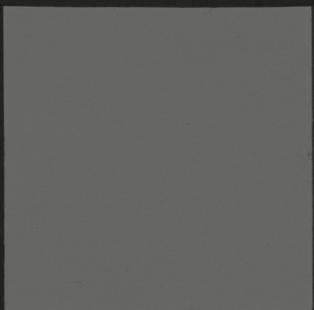
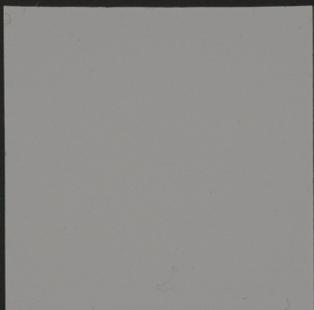
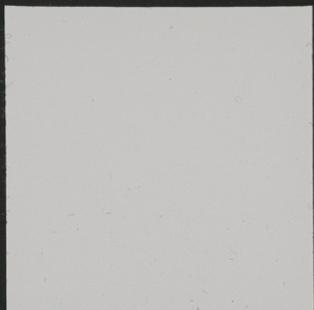
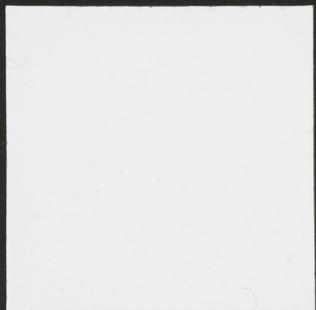
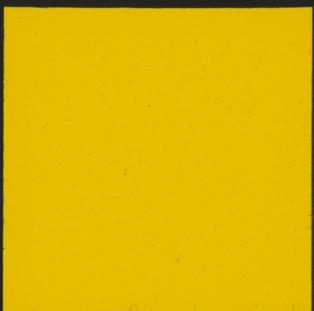
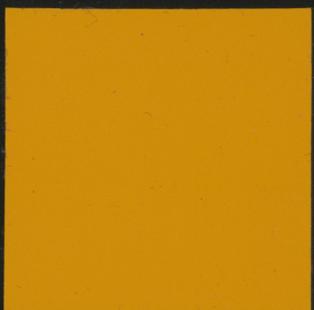
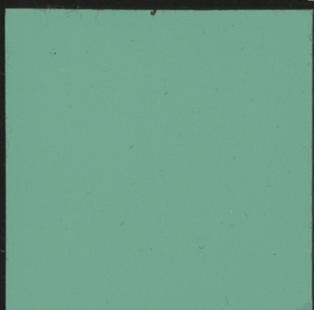
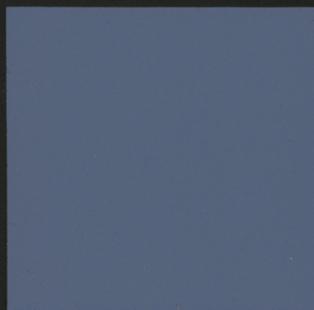


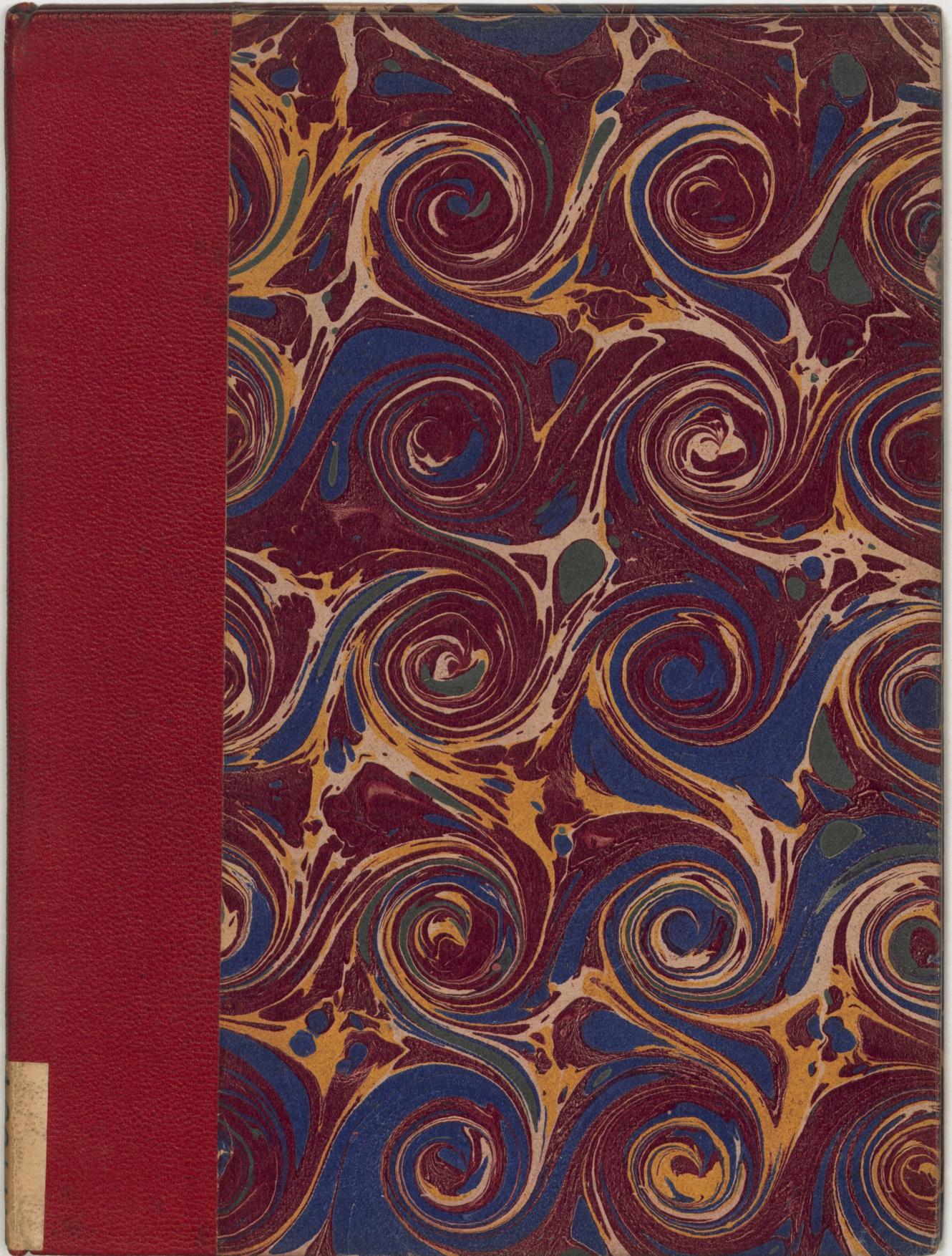
colorchecker CLASSIC



x-rite

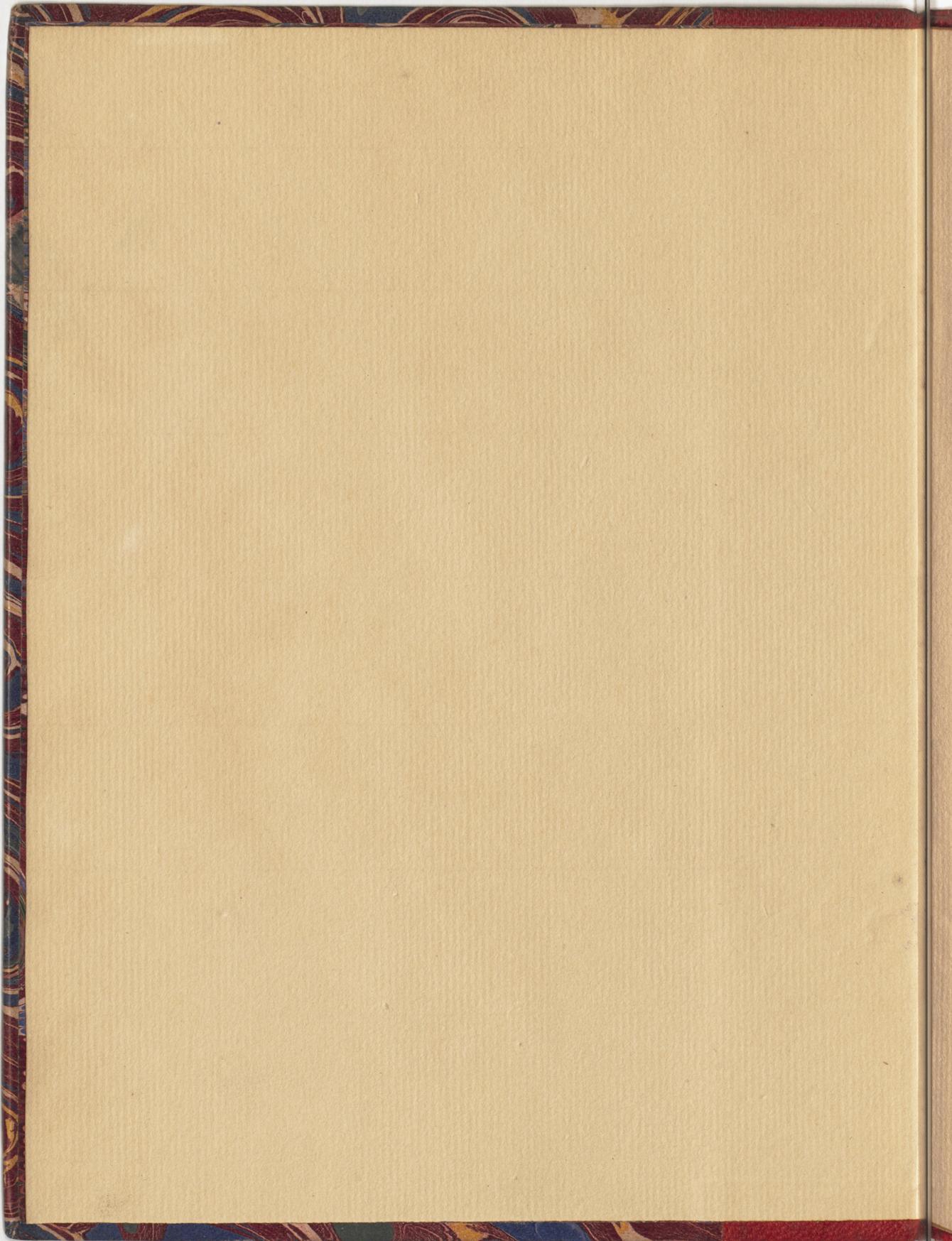
mm

0 cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20





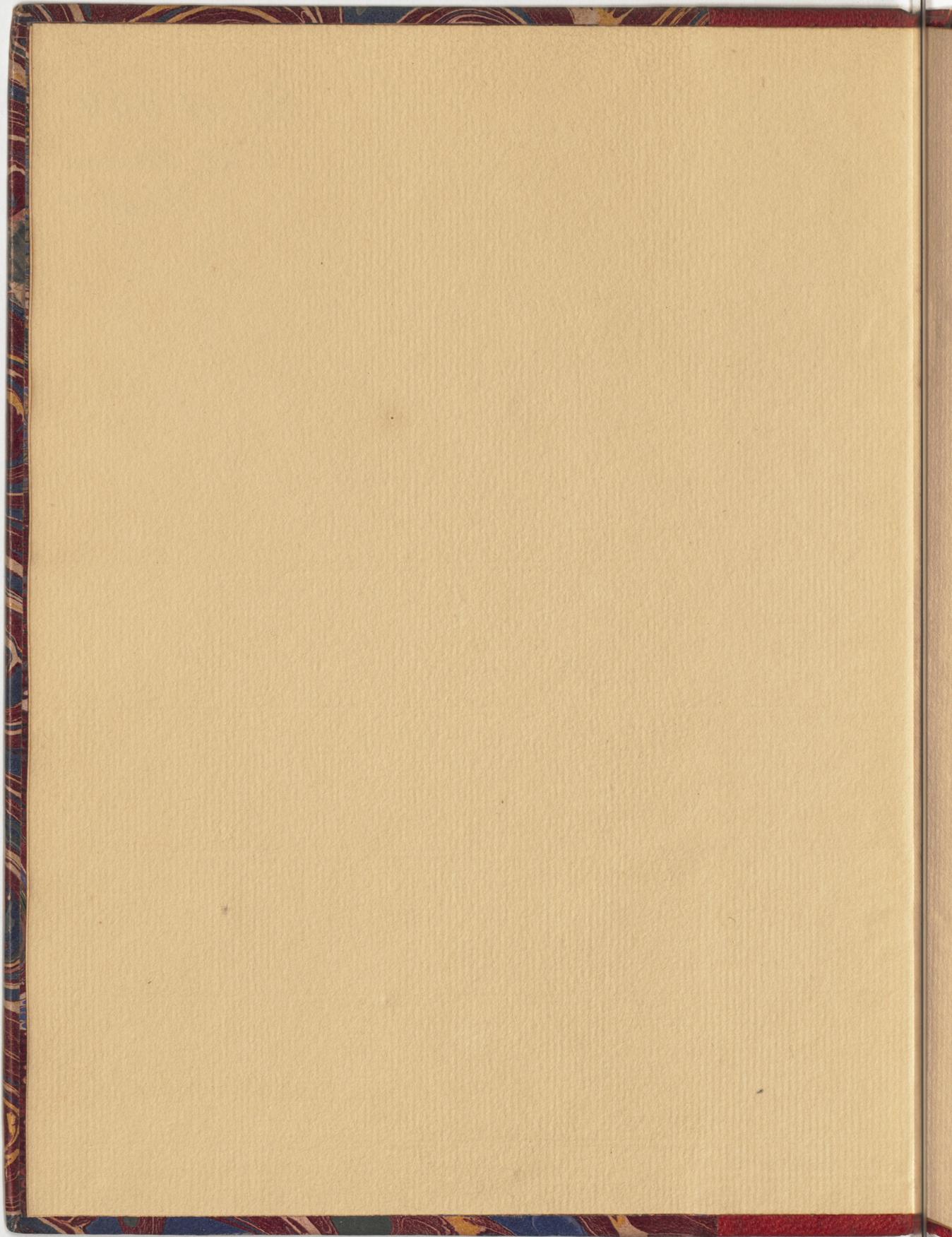




M. 11,034.

Cat. Moreau.

2. 1611.



43

HARANGVE
PRONONCEE LE 9. Avril 1651.
SVR LA PROMOTION DE
MONSIEVR
LE PREMIER
PRESIDENT,
A LA CHARGE DE
GARDE DES SEAVX.

*Acceptus est Regi minister intelligens. Prouerb.
Salom. c. 13.*



297

A P A R I S,
Chez PIERRE DV PONT, rue des sept-voyes, de-
uant Sainct Hilaire.

M. D.C. LI.

H 6

HARANGVE

PRONONCEE LE 9. Avril 1671.

SVR LA PRONONCEION DE

MONSIEVR

LE PREMIER

PRESIDENT

A LA CHARGE DE

CARDE DES SEAVX.

Acceptus est Roi ministre intelligent, Prononcib.
Salon. c. 13.



A P A R I S

Chez Pierre y Pont, rue des Sape-voyes, de-
vant Saint Hippolyte.

M. D. C. L. I.



HARANGVE

PRONONCE'E LE 9. Avril 1651.

SVR LA PROMOTION DE

MONSIEVR LE PREMIER

PRESIDENT,

A LA CHARGE DE GARDE
DES SEAVX.



ENCORE que la vertu soit contente d'elle mesme, & que son vray Theatre soit la conscience du vertueux; si est-ce que la gloire, & les honneurs, en sont inseparables; elle est de la nature esclatante & lumineuse, & les loüanges la suivent d'autant plus, qu'elle tasche de les esuiter. Les Romains qui la connurent mieux que pas vn autre peuple de la terre, creurent qu'en luy dressant vn Temple, ils estoient obligez à mesme temps, d'en dresser vn à l'honneur, & de donner vne entrée commune à tous les deux; pour faire voir à leurs ieunes gens, la dependance que l'vn a de l'autre, & que pour en acquerir l'vn, il les leur falloit acquerir tous deux, & se les proposer tous deux pour but de toutes leurs actions. Ces payens qui pour n'estre pas encore esclairez des lumieres de la Foy, connoissoient les effets de la Prouidence Diuine, sans con-

Nullū Thea-
trum virtuti
conscientiā
majus est Cic.
Tusc. q. 1. 2.

noistre leur cause, auoient remarqué de quels succez estoient ordinairement suiuiés les bonnes actions, & quels fruits les gens de bien auoient recueilly des seruices qu'ils auoient rendus à leurs Princes & à leurs patries. Ils entendoient les loüanges & lisoient les Panegyriques de ceux qui auoient exposé leurs vies pour leurs citoyens: ils voyoient les Illustres emplois, auxquels estoient occupez ceux qui auoient employé toute leur vie à se rendre dignes de seruir le public, plustost qu'à la recherche des plaisirs; & ils sçauoient quels honneurs on rendoit aux morts & aux viuans, qui auoient mesprisé leur repos particulier, pour trauailler à celuy des villes & des communautez.

Si on peut dire que la vertu ne peut estre sans paroistre, il le faut dire sur tout de celle qui se recontre dans les personnes publiques, & dans ceux qui manient de grandes affaires, ou qui possèdent de grandes charges dans les Estats: leurs moindres actions estant publiques, & leur vie estant exposée aux yeux de tout le monde, on en connoist l'excellence & le prix, bien plustost que de ceux qui menent vne vie priuée, qui dans toutes leurs actions ne regardent qu'eux-mesmes, & desquels la condition n'ayant aucun rapport au public, n'en est aucunement considerée.

Il ne faut donc pas s'estonner si la haute reputation de Monsieur le premier President, n'a pu auoir pour bornes depuis si long-temps les limites de la France; les Alpes & les Pyrenées, n'ont pû porter ombrage à l'esclat de sa vertu, & ce ne seroit pas assez que ses belles qualitez luy eussent acquis les charges les plus honorables & les plus beaux emplois de ce Royaume, si elles ne l'auoient encore rendu recommandable à toute l'Europe.

L'honneur qu'on rend à la vertu des grands, n'est pas la seule merueille de la prouidence Diuine en leur endroit, Dieu qui les propose à tout le monde pour des exemples de sagesse, en fait aussi des exemples de prosperité. Ses Escritures sont toutes remplies des promesses qu'il fait au iuste * de luy bien establir sa maison, ou de luy donner vne lignée heureuse, ou

* Domus autem iustorum permanebit prou, Sal.c.12.

de

5

de le faire puissant dans quelque Estat.

Ainsi donc les recompenses que Monsieur le premier President a receu des puissances de la terre, estoient deuës par le Ciel à sa vertu : comme il a toutes les qualitez esclatantes pour lesquelles Dieu a promis à diuers grands hommes dans le nouveau & dans l'ancien testament des recompenses temporelles, il a fallu qu'il receust le fruiet de toutes ces promesses diuines.

Aussi voyons-nous que sa maison est l'une des plus florissantes maisons de la France, il est celuy de tous ceux qui se sont meslez des affaires publiques depuis trois ans qui l'a fait avec seureté, parce que la haute reputation, & les bonnes mœurs d'un homme sont de bonnes armes, pour chasser de luy la crainte durant toute sa vie.

Monsieur le premier President, sera heureux en lignée selon toutes les apparences humaines: Messieurs ses enfans sont ceux du monde, qui approchent le plus près de sa vertu, & quand il n'auroit fait que les mettre au monde, sans en pouuoir esperer d'autre lignée, sa posterité seroit tousiours estimée pour l'une des plus illustres de ce Royaume. La vertu rend plus recommandables les familles dans l'histoire, qu'une longue suite d'enfans.

Enfin les hautes charges qu'il possède ou qu'il a possédé dans ce Royaume, font assez voir que les promesses de l'Ecriture, ont esté faites pour luy : La prudence clairuoyante de Monsieur le Cardinal de Richelieu, le plus grand & le plus fidele Ministre qui ait iamais approché aucun Roy, iointe à la Iustice du Roy deffunct, en fit choix pour presider au plus Auguste Parlement de France. Maintenant la Reyne l'appelle à son Conseil, & le fait garde des Seaux de France. C'est donc icy qu'il faut dire ce que dit l'Ecriture, *Acceptus est Regi minister intelligens*, la Reyne a fait choix d'un sage Ministre, mais d'un Ministre genereux, mais d'un Ministre iuste, mais d'un Ministre qui ne fait aucun estat de ce qui luy peut arriuer de bien ou de mal dans les seruices qu'il rend au public: car comme dit le plus grand homme que iamais ait eu la Republique Romaine.

Laus & charitas sunt vitæ sine metu defendæ præsidia firmissima Cic. l. i. de fin. bon. & mal.

Sapientia & dans toute son estenduë, la sagesse renferme en soy la grandeur
 animi ma- de courage, la Iustice, & le mépris de tout ce qui peut arriuer
 gnitudinem au sage : puis que les vertus excellentes sont des accomplisse-
 completi- mens & des acheuemens pour ainsi dire d'un homme doué
 tur, & insti- d'un esprit sage & intelligent.
 tiam, & vt
 omnia quæ
 homini acci-
 dant infra se
 esse indicet.
 Cic. l. 3, de
 fin. bon. &
 mal.

Rationis
 perfectio vir-
 tus est. Idem
 ibidem.

* Qui agunt
 omnia consi-
 lio reguntur
 sapientia.

Prou. Sal.
 c. 3.

* Ego ita cõ-
 peri, omnia
 Regna, ciui-
 tates, natio-
 nes vsque co-
 prosperũ im-
 perũ habuif-
 se, dum apud
 eos vera con-
 filia value-
 runt. Sallust.
 ad cæs.

* Statuerquis
 sit sapiens,
 vel maximè
 viderut esse
 sapiētis. Cic.
 acad. q. 1, 4.

Tre auer: è-
 se si ricerca-
 no nel dare,
 la prima

6
 dans toute son estenduë, la sagesse renferme en soy la grandeur
 de courage, la Iustice, & le mépris de tout ce qui peut arriuer
 au sage : puis que les vertus excellentes sont des accomplisse-
 mens & des acheuemens pour ainsi dire d'un homme doué
 d'un esprit sage & intelligent.

Ceux, dit l'Escriture, * qui se conseillent de toutes leurs affai-
 res, se gouvernent sagement : Aristote dit que la chose la plus
 diuine qui soit parmy les hommes, c'est le Conseil : Platon
 tient que le Conseil est quelque chose de saint & de sacré, &
 les Politiques ont remarqué * que tous les Royaumes, les Repu-
 bliques & les Communautèz n'auoient iamais subsisté dans la
 prosperité, que quand les bons conseils y auoient esté en vi-
 gueur, & quand les bons conseillers y auoient esté escoutez.
 Ceux qui gouvernent les Estats ne doiuent rien auoir en si
 grande recommandation, que de faire choix pour leur conseil
 d'habiles gens, & d'hommes d'une sagesse & d'une vertu con-
 sommée, ce choix ne se peut faire que par un Prince sage & ad-
 uisé plus que personne, parce * qu'il n'appartient qu'à une sa-
 gesse excellente de distinguer un homme sage du commun.

Il faut donc dire, & il est vray, que la Reyne est la plus sage
 Princeesse qui ait iamais esté au monde, puis qu'elle sçait rem-
 plir son Conseil des plus excellens hommes. Iamais elle n'a
 fait de choix qui ne donnast sujet de conceuoir vne haute esti-
 me de sa vertu, & de sa Iustice : Mais maintenant qu'elle a mis
 Monsieur le premier President dans son Conseil, maintenant
 qu'elle l'a esleué à vne charge où tout ce qu'il y a d'hommes
 d'esprit, de gens de bien, & de bons François dans ce Royau-
 me, l'auoient souhaitté depuis si long-temps ; il n'y a person-
 ne qui ne fasse hommage à ce choix iudicieux de la Reyne, per-
 sonne qui ne fasse profession de luy auoir de grandes obliga-
 tions de l'amour qu'elle a témoigné par là auoir pour ses Peu-
 ples, personne enfin qui ne s'escrie avec ioye, *Acceptus est Re-
 gi minister intelligens.*

La premiere condition, selon les sages Politiques, que doi-
 uent auoir ceux qui sont esleuez aux grandes Charges par le
 Prince ; c'est qu'ils en soient dignes, tant par ce que le don

qu'on faict à ceux qui en font indignes est perdu, que par ce qu'il est dangereux que les gens de merite mesprizez ne fassent des partis sans en vouloir faire, & ne mettent vn Estat en diuision, estans suiuis de la pluspart des peuples.

Que Monsieur le premier President soit le plus digne qui soit en France d'exercer les plus grandes charges du Royaume, chacun le sçait: il à cette prudence dans les deliberations, & & cette hardiesse genereuse dans le fait & dans l'execution, que les hommes d'Estat demandent d'vn homme employé aux grandes affaires: il n'y à personne qui ne sçache avec quel elle adresse il a moyenné la paix à la France, & avec quel courage il s'est porté dans toutes les occasions, ou contre des populaces mutinées, où contre des grands entreprenans quelque chose, tant contre l'autorité Royale, que contre l'honneur du corps duquel il est le Chef, & contre le repos des peuples.

Il ne faut pas que les Roys prennent pour Conseillers des ieunes gens sans experience & sans solidité de iugement, pour auoir esté peut-estre compagnons de leur ieunesse ou de leur enfance: L'Escriture parlant des Conseillers qui ruinent Roboam, dit qu'ils estoient, *iuuenes & nutriti cum eo*. Il faut des hommes experimentez & versez dans les affaires, dont la ieunesse ayt seruy d'exemple à ceux de leur volée, & dont l'âge d'homme n'ayt pas esté indigne des charges qu'on leur donne dans leur vieillesse; il faut des gens du merite de Monsieur le premier President.

Les grandes charges estant pour le seruice du public, ceux qui en sont les plus dignes, sont ceux qui rendent les plus grands seruices au public. La vertu la plus esclatante, c'est celle qui s'est signalée à obliger d'auantage la patrie; elle tient d'auantage de ces biens vniuersels qui se respandent sur tout le monde: C'est icy où ie veux montrer qu'il ne se peut trouuer vne vertu plus excellente que celle qui est dans Monsieur le premier President: il n'y à personne qui oblige d'auantage sa patrie que celuy qui la met en paix, les guerres ciuiles sont la ruine des peuples plus que toutes les pestes, toutes les famines, tous les impôts & toutes les guerres estrangeres; & tous

chè non si dia
à glin degni:
perche (oltre
chel dono
simpiega ma-
le, dando lo à
chi n'olmeri-
ra) si fa torto
alle persone
degne, anzi
alla virtu.
Botero, della
rag. di Sr. l. 2.
La cautella si
ricerca nelle
deliberationi
e lardire nel
l'escutioni,
& nel fatto
Botero l. 2.
dalla rag. di
stato.

Verum decus
in virtute po-
situm est, quæ
maximè il-
lustatur ma-
gnis in reimp.
meritis. Cic.
Epist. fam. 1.
10. Ep. 12.

*Pax vel iniusta
vtilior est
quam iustif-
sumum bel-
lum cum ci-
uibus, Cie. l.
I. Ep. ad atti-
cum,*

les gens bien sensez auoient que la paix la plus iniuste, est preferable à la plus iuste de toutes les guerres entre les sujets d'un mesme Roy, & les Citoyens d'une mesme ville: La

*Extremum
malorum om-
nium civilis
belli victoria,
Idem. l. 9. Ep.
6. & fam.*

*Molto meno
conuicene cō-
tinouar la
gue ra con-
sudditi, massi-
me naturali:
perche si effa-
cerbano, & si
alienano sem-
pre più, &c.
Borero, della
rag, dist, l. 2.*

Président, ce grand homme sçauoit bien que le dernier des mal-heurs qui peuuent arriuer à vn estat, c'est la victoire qui se remporte dans les guerres ciuiles, il sçauoit bien que les guerres qu'on fait avec des sujets naturels, les aigrissent & alienent souuent leurs esprits iusques à les porter dans les dernieres extremitez: il sçauoit bien aussi la compassion que ceux qui sont dans les hautes charges doiuent auoir de l'aveuglement des peuples, qui se jettent dans des partis seditieux sans sçauoir où ils se precipitent. Il s'est tousiours porté dans toutes les rencontres à la paix, depuis les troubles de ce Royaume, il a rendu le calme à toutes nos Prouinces, & nous auons l'obligation à son zele pour sa patrie, à sa prudence, à sa generosité & à son esprit penetrant, du repos ou nous sommes maintenant: on sçait comme il porta les interests des peuples en soustenant l'authorité de son Roy, aux Conferences de Ruël & de Saint Germain; les temperaments qu'il trouua dans les demandes que faisoient les Seigneurs qui auoient commandé dans Paris, les moyens qu'il inuenta de satisfaire aux deputez de Prouence & de Normandie. Il n'a iamais rien eu tant à cœur que d'affermir l'authorité du Roy, parce que le repos estant le plus grand bien des Estats, & le repos des Monarchies dépendant entierement de la puissance absoluë, & de l'authorité d'un seul qui puisse mettre l'ordre par tout, & qui n'ayt point dans son estat d'autre puissance, laquelle pouuant choquer la sienne, puisse faire par consequent des guerres ciuiles; celuy qui cherit veritablement les peuples doit maintenir & espauler autant qu'il luy est possible cette authorité & cette puissance absoluë.

C'est donc ainsi que la vertu de Monsieur le premier Président, est vne vertu veritablement populaire: car les vertus populaires ne sont pas celles qui accordent aux populaces mutines tout ce que leurs humeurs seditieuses leur faict vou-
loir

loir : Il arrive souvent que les peuples demandent avec chaleur ce qui leur est le plus nuisible ; il appartient à la sagesse discrete de ceux qui gouvernent de discerner les veritables interets des peuples, & à vne vertu veritablement populaire de les entreprendre avec courage & avec affection. Or il n'y à rien qui touche d'avantage les interets des peuples que le repos d'un Estat ; il n'y à de populaires que ceux qui empêchent les troubles, & qui donnent moyen à chaque pere de famille de viure en paix dans sa maison & dans sa condition.

Qui pacis incunt confilia, sequitur eos gaudiū. Prouerb. Sal. c. 12.

Les veritables amis des Peuples ne sont pas ceux qui font des cabales & des partis, ce ne sont pas ceux pour qui les Peuples prennent les armes à la chaude, & qu'ils appellent leurs protecteurs, leurs peres, & leurs liberateurs. La commune estant de sa nature lasche & enuieuse, elle hait tousiours ce qui est le plus au dessus d'elle, & comme il n'y a rien qui soit plus au dessus d'elle que ceux qui luy commandent & qui manient les affaires d'un Estat, elle se joint tousiours avec passion à tout ce qu'il y a de factieux qui attaquent le gouvernement. Et ainsi il se trouue souvent que ceux qui perdent les Peuples, sont ceux mesmes qu'ils appellent leurs protecteurs ; ceux qui attaquent & leur vies & leurs biens, sont ceux qu'ils appellent leurs peres ; ceux enfin qu'ils appellent leurs liberateurs, sont ceux qui oppriment leurs libertez & leurs privileges.

Monsieur le premier President, est celuy de tous ceux qui ont agi depuis les derniers troubles de ce Royaume, qui a rendu des seruices plus signalez aux Peuples ; il est celuy qui a le plus merité leur amour & leur bien-veillance, il est le seul qui a tousiours méprisé son repos particulier, pour auoir soin de celuy du public. Il a obligé les Peuples dans toutes les occasions qu'il a rencontré de le faire ; mais il ne leur a pas voulu faire croire qu'ils luy fussent plus obligez qu'à ceux qui les gouvernent, & qui ont tousiours l'œil à les garantir de tous les dangers qui leur peuuent arriver de dedans & de dehors le Royaume ; il n'a pas fait publier les seruices qu'il leur rendoit ; il les a ay-mé plus que soy-mesme, & plus que sa famille ; mais il n'a pas voulu en estre ay-mé iusqu'à l'excez, en sorte que l'amour qu'ils

issent en pour luy, eust pû faire tort & partager celuy qu'ils
doiuent au Prince. Il les a deffendus & protegez, mais il n'a
pas voulu que ses deffences & que ses protections fissent des
partis: il a fait ce que luy seul a pû faire, il a voulu que tout les
sujets du Roy trouuassent leur bon-heur dans l'obeyssance &
dans les respects qu'il doiuent à sa Majesté: Il a menagé les ad-
uantages des Peuples, en deffendant l'Authorité du Roy. Il a
tousiours porté l'interest du peuple, l'interest de sa compagnie,
l'interest des Princes, l'interest du Roy, il a dis-je porté tous
ces interests si differents, & luy seul les a pû accorder. Et ain-
si il a deffendu l'interest de tout le monde, & n'a méprisé que
le sien propre. Toutes les guerres ne sont que des guerres d'in-
terest, ce n'est pas la vengeance, ny la colere, qui ameine la
dissention dans les estats, & encore moins l'amour que les
Chefs des reuoltes ont pour les Peuples; il n'y a que le fruit
que ceux qui broüillent, esperent tirer des guerres où ils em-
barquent les Peuples qui apportent les troubles & les confu-
sions d'Estat. Le sage, & le fidelle amy des Peuples sera donc
celuy qui accordant les interests des petits & des grands; des
Chefs de partis, & du Prince; de la robbe & de l'Espée; re-
mettra l'vnion & la concorde dans l'Estat, & qui espargnera à
sa patrie, tout le sang qu'ont coustume de respendre les guerres
ciuiles: c'est ce qu'à fait Monsieur le premier President, com-
me chacun sçait & comme ie viens de faire voir.

Il est donc veritablement le liberateur du Peuple, puis qu'il
est celuy qui l'a deliuré de toutes les misereres qui l'ont tourmen-
té, & qui eussent acheué de le perdre; il l'a tiré des mains de
ceux qui l'eussent opprimé des armes qu'ils eussent témoigné
prendre pour sa deffence; il l'a deliuré d'un blochus, qui ostoit
le pain aux pauvres, le gain aux Artisans, les rentes aux Bour-
geois, & la liberté à tout le monde; Il l'a deliuré d'une guerre
par laquelle les freres & les amis se fussent ruynez mutuelle-
ment, d'une guerre qui eust épuisé tout le monde de moyens,
sans en remplir personne, d'une guerre de pillage, de volerie,
& de brigandage.

Il est le vray protecteur du Peuple, puis qu'il est celuy qui l'a
maintenu dans le repos, dans la iouyssance de ses biens, & dans

la bonne grace de son Prince. Il l'a deffendu contre les grands, contre les Estrangers, & contre les ennemis domestiques; il l'a deffendu contre luy-mesme. Il l'a sauué sans qu'il voulust estre sauué; il l'a tiré des malheurs où il prenoit plaisir à se ietter, & il luy a fallu le combattre pour le deffendre.

Monsieur le premier President, est aussi veritablement le pere de tous le peuples de ce Royaume, puis qu'il est celuy qui les a mis dans le repos & dans la tranquillité; c'est luy seul à qui le marchands ont l'obligation de ce qu'ils peuuent ouuir leurs boutiques en seureté, les artisans & manœuures de ce qu'ils trouuent à qui se loüer, les laboureurs de ce qu'il leur reste des cheuaux & des bœufs pour mettre à leur charruë, & de ce qu'ils peuuent labourer & ensemençer leur terres sans crainte que quelques vns de leur amis deuenus leurs ennemis par vne dissention ciuile, leur enleue en vne heure tous les fruiçts de leurs longs trauaux.

Il est l'homme de paix, † les Conseils duquel l'Escrature assure † Quid tam
re estre suiuis de ioye & de contentement: il gouste les fruiçts populare,
de ses illustres trauaux; les honneurs & les dons que le Roy & qu' motium
la Reyne luy font, sont de vrays honneurs & de vrays recom- Cic. orat. de
penses d'une vertu eminente, * puis qu'il n'y a d'honneur soli lege agr.
de & de vraye gloire que ce que les grands hommes en re- * Is denique
çoient, plustost à cause des belles & vertueuses actions qu'ils honos mihi
ont desia faictes, que pour l'esperance qu'on a de retirer quel- videri solet,
que vtilité de leur conduite: Il reçoit des veritables loüanges, qui non pro-
* * puis qu'il n'y a de veritables loüanges que celles qui sortent pter spem fu-
de la bouche de ceux de la vie, desquels chaque action merite turi benefi-
vn Panegyrique, comme est celle de la Reyne, aux loüanges de cij, sed pro-
laquelle toutes les plumes & toutes les langues de la posterité pter magna
seront occupées: Enfin, *Acceptus est Regi minister intelligens*, ** *Ea est pro-*
avec de grands tesmoignages de la part de leurs Majestez, de ferto iucun-
reconnoissance des seruices qu'il a rendus à la France: *acce-* da laus, que
ptus est regi minister intelligens, avec la ioye de tous les gens ab ijs profi-
de bien, *acceptus est regi minister intelligens*, avec l'aplaudisse- citur, qui ip-
ment de tous les peuples de ce Royaume, qui doit entiere- si in laude vi-
ment son repos à sa sage conduite. Ep. fam. l. 1.
Ep. 10.
15. Ep. 6.

F I N.

